

Révélation d'un maître-autel

Claude Payer

Numéro 105, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17674ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Payer, C. (2005). Révélation d'un maître-autel. *Continuité*, (105), 11–13.

RÉVÉLATIONS D'UN MAÎTRE-AUTEL

par Claude Payer

La chapelle de mission des Îlets-Jérémie, à Colombier, près de Baie-Comeau, abrite un petit maître-autel en bois précieusement conservé depuis le XVIII^e siècle. Le simple fait d'avoir survécu si longtemps sans subir de transformation majeure, alors que la chapelle a été reconstruite à quelques reprises, est déjà un tour de force. Mais ce qui en fait un meuble unique au Québec, c'est qu'il est entièrement peint.

Sa peinture polychrome imite une décoration savante généralement sculptée sur les autels et les tabernacles. Leurs gradins, c'est-à-dire les petites marches déposées sur la table d'autel, s'ornent presque toujours de rinceaux en relief doré ou d'arabesques végétales gravées dans la dorure. Ici, pas de sculpture; les fleurs, fantaisistes, sont peintes de couleurs contrastées. Elles rappellent certains ouvrages de broderie ou des parements d'autel des Ursulines de Québec.

Le thème du ciboire avec son pavillon est repris sur la porte, non pas en relief comme il est courant, mais peint avec des couleurs éclatantes. Au centre de la table d'autel, une imitation en couleurs remplace l'habituel cartouche sculpté. Le monogramme IHS (*Jesus Hominum Salvator*) semble ainsi accroché à une masse de pierre qui n'est pourtant qu'un faux marbre peint sur bois.

L'autel est simple mais de belle facture. Construit en pièces détachées, en bois de pin, il a été peint en atelier,



La Côte-Nord recèle de nombreux trésors naturels, mais le patrimoine religieux n'y est pas en reste. À preuve, un meuble ancien exceptionnel s'y niche, au cœur d'une petite chapelle de mission. Un maître-autel qui a révélé bien des secrets lors de sa restauration...

puis assemblé une fois rendu à destination. C'est un cas unique puisque, généralement, seuls les tabernacles se démontent. La table comprend ainsi quatre parties démontables, soit une devant de forme galbée, une dessus ainsi que deux côtés plats, ces derniers étant munis de portes

qui donnent accès à du rangement. Les deux gradins forment un module et reposent sur le plateau de la table, où s'inscrit aussi une petite pierre d'autel.

En construisant un meuble démontable, de petite dimension et sans sculpture ornementale, on voulait faciliter son

Le petit autel en bois peint, après sa restauration. On peut de nouveau l'admirer dans la chapelle ancienne des Îlets-Jérémie, un lieu de pèlerinage dédié à sainte Anne.

Photo : Michel Élie, Centre de conservation du Québec



Vue de l'arrière et du côté du meuble, montrant sa structure légère et ses portes latérales.

Photo : Michel Élie, Centre de conservation du Québec

transport et minimiser les risques de bris. Clairement destiné à une chapelle de mission, ce maître-autel témoigne d'une époque où les transports s'effectuaient essentiellement par voie navigable et où ces chapelles n'étaient guère plus qu'un abri en bois. Le prêtre missionnaire n'étant que de passage, disposer d'une réserve eucharistique sur l'autel s'avérait inutile. L'autel des Îlets-Jérémie ne possède donc pas de tabernacle proprement dit. La porte existe, mais ne s'ouvre pas; elle est clouée dans son cadre.

Longtemps resté dans l'ombre, cet élégant petit autel a attiré l'attention de l'historien Jean Simard il y a quelques années. Se basant entre autres sur la tradition orale, il y voyait une œuvre du jésuite Pierre-Michel Laure (1688-1738) datant de 1735. Cette année-là, le père Laure, curé de Chicoutimi et mis-

sionnaire au Saguenay, avait fait construire une chapelle aux Îlets-Jérémie. Inconnu comme artiste, aurait-il sculpté et peint lui-même l'autel? Du simple point de vue stylistique, cela ne semble pas possible. Les autels galbés, ou « autels en tombeau », n'existaient pas en Nouvelle-France. Ils ne sont apparus qu'à la fin du XVIII^e siècle, le plus ancien exemple connu étant celui que le sculpteur Jean Baillairgé (1726-1805) a livré en 1786 à la paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Jusqu'à cette époque, les tabernacles étaient déposés sur des autels-coffres ornés d'un parement à l'avant.

UN AUTEL EN QUÊTE D'AUTEUR

En 2001, l'autel des Îlets-Jérémie profite d'une restauration au Centre de conservation du Québec (CCQ), grâce à une subvention de la

Fondation du patrimoine religieux. L'équipe de l'atelier des sculptures consolide alors sa structure de pin, puis nettoie et retouche légèrement ses couleurs, ainsi ravivées. L'examen détaillé et les recherches menées à cette occasion permettent d'en préciser le contexte de production. Avec l'aide de l'historien de l'art Guy-André Roy, les restaurateurs du CCQ notent rapidement des ressemblances avec les autels de l'église de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, dont le maître-autel date de 1795 et les deux autels latéraux, d'environ 1800. Ces trois œuvres sont du sculpteur Pierre Emond (1738-1808). Les similitudes tiennent à la forme générale de l'autel en tombeau (profil particulier du galbe et présence d'un bandeau sous le plateau) et aux détails des moulures, en particulier l'échancrure à deux pointes dans les moulures des coins. La forme cintrée de la porte et les côtés bombés de la fausse réserve eucharistique sont aussi typiques du travail du sculpteur.

Des similitudes techniques apparaissent également. Deux d'entre elles touchent des détails de construction jamais



Les religieuses de l'Hôpital général ont peint des fleurs imaginaires aux couleurs vives.

Photo : Michel Élie, Centre de conservation du Québec



vus ailleurs que sur les meubles de Pierre Emond. D'abord, chacun des côtés bombés de la réserve eucharistique est sculpté dans une seule pièce de bois à fil horizontal. En outre, le rebord du plateau (le dessus) de l'autel est rainuré pour recevoir une bande de feutre, aujourd'hui disparue, servant à punaiser les nappes. Avec de tels arguments, l'hypothèse devient une quasi-certitude : Pierre Emond aurait conçu l'autel des Îlets-Jérémie.

Né à Québec, c'est là qu'il a principalement travaillé, à la fois comme sculpteur sur bois, menuisier et architecte. En plus de son travail à l'île d'Orléans, il a œuvré à l'Hôpital général et dans plusieurs églises de la région. Pour le Séminaire de Québec, auquel il semble souvent associé, il a notamment aménagé la célèbre chapelle de M^{re} Briand. C'est par l'intermédiaire du Séminaire qu'il a réalisé le tabernacle de la chapelle historique de Tadoussac. Comme l'a récemment démontré l'historienne de l'art Joanne Chagnon, c'est Jean-Joseph Roy (1759-1824), procureur du Séminaire et missionnaire à Tadoussac et sur la Côte-Nord durant l'été, qui a commandé le meuble destiné à Tadoussac. En 1790, il l'a fait dorer par les Augustines de l'Hôpital général de Québec, qui opéraient alors un florissant atelier de dorure.

Quatre ans plus tard, le même abbé Roy commande aux Augustines la peinture de deux autels. On peut lire dans leur livre de comptes en date du 11 avril 1794 : *Reçus de M^r roy prêtre Missionnaire de tadoussac pour façon dépeindre deux autels Bombés, et deux gradins à deux marches 120#.*

On reconnaît bien dans cette description le meuble des Îlets-Jérémie. La datation de



L'intérieur de la chapelle du Domaine Maizerets, à Québec, en 1897. L'autel en bois entièrement marbré est aujourd'hui disparu.

Photo : coll. Archives du Séminaire de Québec

1794 s'inscrit parfaitement dans la production de Pierre Emond. Le second autel mentionné est possiblement aussi destiné aux missions, ou peut-être est-ce celui, aujourd'hui disparu, que l'on peut voir sur une photo de 1897 dans la chapelle du Domaine Maizerets, alors propriété du Séminaire de Québec.

En combinant données techniques, analyse des formes et documents d'archives, on a pu identifier le sculpteur de l'autel des Îlets-Jérémie, l'atelier où il fut peint, son contexte de production et sa date de livraison. Œuvre d'un sculpteur reconnu et d'une équipe de religieuses-artistes, ce petit meuble de menuiserie fine à la décoration délicate a enfin ouvert la porte sur ses mystères.

■ *Claude Payer est restaurateur de sculptures au Centre de conservation du Québec.*



L'autel latéral droit de l'église de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, avec son tabernacle. Le faux marbre a depuis été caché sous une couche de peinture.

Photo : Edgar Gariépy, coll. Archives nationales du Québec